

LE MONDE DE DEMAIN



QUOIQU'IL ADVIENNE NOUS APPARTIENT

Le monde de demain

quoiqu'il advienne nous appartient

Écriture collective dirigée par David Farjon

Avec Samuel Cahu, Magali Chovet, Aurore Déon, David Farjon, Sylvain Fontimpe, Suzanne Llabador, Ydire Saïdi, Paule Schwoerer

Dispositif technique : Jérémie Gaston-Raoul

Scénographie : Léa Gadbois-Lamer

Son : DJ Lowcut

Lumières : Benoît Laurent

Dramaturgie : Sylvain Fontimpe

Collaboration artistique : Anne-Laure Gofard

Production déléguée : Théâtre Romain Rolland scène conventionnée

Co-production : Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yveline, Les Bords de Scènes - Grand Orly Seine Bièvre, Théâtre Jacques Carat de Cachan

La Compagnie Légendes Urbaines est conventionnée DRAC Île-de-France
Compagnie en résidence territoriale sur le Grand Orly Seine Bièvre (EPT 12)

Production en cours

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

Avec *Le monde de demain, quoi qu'il advienne nous appartient*, la Cie Légendes Urbaines poursuit sa recherche sur les représentations de la banlieue et conclut un travail au long cours autour de la culture Hip-Hop. Dans notre processus d'écriture de plateau, les outils numériques sont non seulement des outils d'écriture mis à la disposition des acteurs, mais ils sont également métaphore dramaturgique. Ici, nous convoquons la figure du DJ et la notion de sample pour tenter de « remixer » l'espace théâtral, nous importons les machines du Hip-Hop - les platines vinyle, la table de mixage, le sampler - sur le plateau pour interagir avec ce dernier : jouer avec le texte, le son, mais aussi la lumière, la vidéo, la machinerie...

La question des récits

La question de la scène est très fortement liée à la question de l'apparence, au fait que l'apparence n'est pas le contraire de la réalité, la caverne, mais proprement le lieu de la manifestation. Il n'y a pas une scène et une arrière-scène, une caverne et un lieu de la vérité ; il y a un espace de l'apparence où on joue toujours apparence contre apparence. Ainsi, on fait apparaître le monde où les Plébéiens parlent là où ils étaient censés ne pas parler.

Jacques Rancière

Depuis maintenant dix ans que la Cie Légendes Urbaines s'intéresse aux banlieues comme enjeux de représentations sociales, intimes et politiques, elle s'est toujours penché sur les discours (des) dominants sur la banlieue : l'urbanisme, l'architecture, le journalisme...

Avec ce spectacle, nous souhaitons renverser ce paradigme et interroger les récits produits par ce qui était à l'origine une contre-culture, une culture née dans le ghetto du Bronx dans les années 70 et où se mêlent musique, danse et peinture : le Hip-Hop. Lorsqu'il débarque en France au début des années 80, le Hip-Hop et ses formes artistiques vont rencontrer une histoire socio-politique particulière, celle des banlieues françaises qui, au même moment, deviennent « un problème de société » dans les discours politiques et médiatiques.

Ce que souhaite interroger ce spectacle, c'est la construction de récits alternatifs portés par celles et ceux issus des banlieues qui, en s'emparant de la culture Hip-Hop, vont faire action de se représenter eux-mêmes et affirmer des points de vue artistiques et politiques sur leurs réalités. Nous souhaitons donc envisager l'espace scénique comme un endroit où il est possible de « faire scène », c'est-à-dire où le simple fait de mettre en présence au plateau, dans le cadre d'un spectacle théâtral, des formes et des histoires appartenant à la rue est déjà une action qui déplace le regard.

Ensuite, en s'appuyant sur des histoires propres au rap, à la danse ou au graffiti, nous tacherons de mettre en dialectique les récits que proposent la culture Hip-Hop en mettant en jeu ses apparentes ambivalences : culture de révolte ou apologie du capitalisme ? Réalité de la rue ou transfiguration poétique ?

Culture(s) dominante(s)

*I can't believe we made it
Have you ever seen the crowd goin' apeshit?*

The Carters, Apeshit

Venir questionner la culture Hip-Hop au théâtre, c'est aussi interroger le théâtre en tant que culture dominante. Nous sommes huit interprètes au plateau. Nous avons toutes et tous un rapport particulier au Hip-Hop, mais ce qui nous réunit c'est le théâtre, c'est d'ici que nous parlons. Dès lors, dans l'enquête que nous allons mener, une des pistes que nous emprunterons à coup sûr est celle qui explorera les tensions entre culture dominante (qu'elle soit institutionnelle ou commerciale) et contre-culture. Car si le Hip-Hop constitue une prise de parole dans l'espace public et est donc fondamentalement imbriqué dans du politique, il s'est confronté/conformé depuis ses débuts aux codes et aux normes inhérents à chacune de ses disciplines : industrie musicale, marché de l'art, mais également acteurs institutionnels (collectivités territoriales, ministères, MJC et Centres chorégraphiques nationaux). C'est cette tension entre prise de parole et instrumentalisation que nous viendrons également raconter.

La question du théâtre comme culture dominante se pose d'autant plus qu'à bien des égards et selon une certaine perspective, c'est aujourd'hui le Hip-Hop qui pourrait être considéré comme la culture dominante. En effet, le graff a envahi les galeries d'art, le rap est la musique la plus écoutée du pays, la danse contemporaine se nourrit de l'énergie et des mouvements de la danse Hip-Hop. Un des enjeux de notre écriture de plateau sera alors d'inventer des cadres formels nous permettant de créer des espaces de rencontres et de confrontation entre la culture classique que porte le théâtre (et que nous portons donc) et ce que vient bousculer la culture Hip-Hop : la culture pop, la représentation des minorités, le rapport à la performance et à la compétition...

Dès lors, nous nous emploierons dans notre processus de création, par des rencontres avec des praticiens Hip-Hop (rappeurs, beatmakers, danseurs, graffeurs...), à faire bouger nos lignes dans notre manière de « faire théâtre ».

Des outils numériques pour « remixer » les outils théâtraux

J'étais un scientifique en quête perpétuelle. J'allais voir ce qu'il y avait dans les sèches-cheveux, dans les machines à laver, dans les chaînes hi-fi et dans les radios, tout et n'importe quoi, pourvu que ça se branche.

Grand Master Flash

Depuis notre premier spectacle, les outils numériques sont centraux dans notre processus de création. Ils sont mis à la disposition des acteurs pour développer une écriture de plateau singulière. Les acteurs écrivent le spectacle non seulement avec des mots, avec leurs corps et l'espace, mais ils écrivent aussi en ayant la technique entre les mains. La lumière, le son ou la vidéo font partie de notre grammaire théâtrale. L'ordinateur centralisant et dispatchant les informations n'a jamais été relégué en régie mais au contraire, nous a toujours accompagné au plateau. Il est à la fois notre machine à écrire et un partenaire de jeu. Il nous permet, via des capteurs disséminés au plateau, d'écrire avec des natures de matériaux extrêmement disparates mais aussi d'avoir un rapport performatif à la technique, de jouer littéralement avec elle.

De son côté, le Hip-Hop a inventé une musique sans musiciens, une danse sans salle de danse, une peinture sans toile. Le Hip-Hop a tout inventé à partir de rien. Il a développé une esthétique du dénuement. Le Hip-Hop est aussi un art du pillage, de la récup', du recyclage. En partant de la funk et du disco, les B-boys et les B-girls ont intégré à leur danse des mouvements de Kung-fu qu'ils voyaient dans les films de Bruce Lee, puis plus tard des mouvements de Capoeira. Pour les DJ's, l'acte de naissance du Hip-Hop c'est la découverte par DJ Kool Herc de la technique du sample. L'art du sample c'est cette action d'isoler dans un morceau de funk le break - la partie la plus rythmique du morceau - et le répéter à l'infini grâce à deux vinyles identiques joués sur deux platines. Puis viendront les samplers et au fur et à mesure, ce n'est plus seulement dans les morceaux de funk que vont aller puiser les DJ's mais dans n'importe quel style de musique.

Le dispositif scénique et technique que nous développerons repose sur ces deux notions inhérentes au Hip-Hop : le dénuement et le sample. Pour ce faire, nous allons convoquer les machines du Hip-Hop - platines, table de mixage, sampler, vocodeur - et dans un travail avec le

régisseur/développeur Jérémie Gaston-Raoul et la scénographe Léa Gadbois-Lamer, nous ferons dialoguer ces machines avec le langage théâtral.

Le sample comme outil dramaturgique et scénographique

En musique, un sample est un extrait sonore récupéré au sein d'un enregistrement préexistant de toute nature et sorti de son contexte afin d'être réutilisé musicalement pour fabriquer un nouvel ensemble.

De Beckett à Vinaver, nombreux ont été les dramaturges à utiliser des techniques de collage pour écrire du théâtre. De notre côté, nous tâcherons d'inventer une écriture de plateau où les matériaux textuels (qu'ils proviennent du champ théâtral, du rap ou qu'ils soient des documents) pourront être « remixés » par un sampler. Ainsi, pourront s'inventer en direct des dialogues ou des formes chorales.

Nous considérerons également le plateau comme un espace à désosser, à disséquer. Un espace à investir dans sa fonctionnalité technique, dans ce qu'il peut nous offrir comme terrain de jeu en son, en lumières, en machinerie... L'idée est donc, en détournant les fonctionnalités des machines (grâce à différents types de capteurs), de pouvoir piloter tous les éléments de la scène : actionner une sous-perche motorisée en scratchant un vinyle, fabriquer des espaces lumineux en samplant et en jouant des mémoires lumière, jouer avec l'auto tune pour texturer différemment un texte...

Le numérique au service des acteurs et d'une interprétation « Hip-Hop »

Le principe est que chaque interprète puisse devenir DJ, qu'il soit le compositeur de sa propre performance théâtrale. Les acteurs devront donc jouer avec tous les matériaux qui constituent la grammaire scénique, sans qu'il y ait une hiérarchie imposée entre le texte, la lumière, le son, la vidéo ou la machinerie. Le fait de pouvoir piloter ces éléments en direct, dans le temps de la représentation, donne à l'interprète la maîtrise de l'ensemble de cette grammaire. Il joue avec l'ensemble du bain sémiologique. Il peut l'accorder à son rythme interne, ses gestes, ses mouvements de corps. En fonction de ses sensations du moment, il peut les agencer avec ce qu'il sent du rapport au public, à l'espace et au rythme de la représentation. Le dispositif permet donc de repenser la notion d'interprétation en l'élargissant à l'ensemble de l'espace scénique. C'est dans cette perspective que les outils numériques permettent à l'action théâtrale de rejoindre le Hip-Hop dans sa dimension performative et spectaculaire.



CALENDRIER 2022/2023

RÉSIDENCES DE CRÉATION

24-28 janvier 2022 : résidence de création « Le monde de demain... » - Théâtre Romain Rolland - Villejuif.

14-28 avril 2022 : résidence de création « Le monde de demain... » - Les bords de Scène (Juvisy s/ Orge)

20-30 septembre 2022 : résidence de création « Le monde de demain... » - Théâtre Romain Rolland - Villejuif.

18-25 Janvier 2023 : résidence de création « Le monde de demain... » - Les bords de Scène (Juvisy s/ Orge)

Avril 2023 : 17 au 28 avril : résidence de création « Le monde de demain » - Théâtre Romain Rolland - Villejuif.

Octobre-Novembre 2023 : 3 semaines de résidence de création « Le monde de demain » - Théâtre Romain Rolland - Villejuif.

SOIRÉES HTC

En parallèle de la création et de la diffusion du spectacle , nous proposons des laboratoires, mélangeant des praticien.ne.s Hip-Hop (danseur.seuse.s, rappeur.se.s, graffeur.se.s, DJ's, beatmakers) et des comédien.ne.s qui aboutissent sur des soirées ouvertes au public.

Que ce soit en convoquant la figure du « battle » ou en allant puiser dans la figure festive des « blocs parties », dans les richesses artistiques et humaines que nous offrent ces fêtes de rues apparues dans les années 70, dans le Bronx à New-York, nous y cherchons une dramaturgie, un rapport au public, des dispositifs scéniques, permettant de questionner à nouveau les moyens de déplacer le théâtre.

9-13 mai 2022 : laboratoire de création soirée HTC - Théâtre Jacques Carat (Cachan). **Soirée le 13 mai 2022**

9-13 Janvier 2023 : laboratoire de création HTC - Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines. **Soirée le 13 janvier 2023**

Avril 2023 : laboratoire de création HTC - Théâtre Romain Rolland - Villejuif. Soirée le **14 avril 2023**

En 2023: Soirées HTC à Cachan et à Juvisy-sur-Orge. Calendrier en cours

LA CIE LÉGENDES URBAINES

La Cie Légendes Urbaines est créée en 2010 par David Farjon. Elle a pour enjeu de s'emparer des représentations multiples de la ville et de proposer une écriture théâtrale à même de questionner au plateau ces représentations.

Depuis son premier spectacle, elle a développé une esthétique que l'on pourrait qualifier de « laboratoire ouvert » : assumer que l'on est au théâtre et mettre à vue le processus de fabrication de la représentation pour mieux questionner les représentations intimes et collectives de la ville et plus particulièrement celles liées à la « banlieue ».

Pour ce faire, nous avons développé une méthodologie de travail où les outils numériques interviennent très tôt dans le processus de création. Ils sont, à chaque spectacle, considérés comme un moyen mis à la disposition des acteurs pour développer une écriture de plateau singulière.

En 2018, la compagnie est équipe associée au Collectif 12 pour une durée de deux ans.

En 2019-20, elle est artiste associé au Grand Parquet.

En 2019, elle débute une résidence territoriale quadriennale sur le Grand-Orly Seine Bièvre (EPT12).

En 2022, elle est conventionnée par la DRAC île-de-France.

LES SPECTACLES

Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là -2013 -

Théâtre de Vanves - Prix Paris Jeunes Talents 2012 - coproductions et soutiens Le CENTQUATRE, Théâtre Studio d'Alfortville, Confluences.

Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française, c'est son manque de tendresse -2016-

Théâtre de Vanves - Festival Impatience 2017 - Théâtre en Mai 2018 - coproductions et soutiens DRAC IDF, ARCADI, Spedidam, J.T.N, Studio Théâtre de Vitry s/ Seine, Atelier du Plateau.

Et c'est un sentiment qu'il faut déjà que nous combattions je crois -2019-

Théâtre Romain Rolland de Villejuif (production déléguée) - coproductions et soutiens Théâtre Paris-Villette, Théâtre de Vanves, ECAM, Collectif 12DRAC IDF, Conseil départemental du Val de Marne, EPT 12 Grand-Orly Seine Bièvre, Région IDF, Spedidam, Ville de Villejuif, J.T.N.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

David FARJON - metteur en scène et comédien

David développe depuis ses débuts en 2001 une pratique théâtrale s'inscrivant dans une démarche collective. Il s'implique activement dès 2003, aux côtés notamment d'Adrien Béal, dans la vie de la compagnie *Lavomatic*. Avec son mémoire de maîtrise sur les représentations de la banlieue dans des pièces contemporaines, David mène une réflexion sur l'élaboration et les métamorphoses dramaturgiques d'un mythe social. En 2006, il s'attelle à sa première mise en scène : *Jaz* de Koffi Kwahulé. En 2010, il met en scène *Noires* de Roland Fichet en République Démocratique du Congo.

En 2011, il co-fonde avec Zoumana Méité la *Cie Légendes urbaines*. En janvier 2013, est créé au théâtre de Vanves *Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là*, odyssée urbaine et sensible de part et d'autre du périphérique co-écrit et co-mis en scène avec Zoumana Méité. En 2016, il crée *Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française c'est son manque de tendresse*, exploration d'un imaginaire collectif des grands ensembles, puis *Et c'est un sentiment qu'il faut déjà que nous combattions je crois* en production déléguée avec le Théâtre Romain Rolland.

Jérémie GASTON-RAOUL - régisseur - développeur

Régisseur, développeur et formateur pour le spectacle vivant depuis 2001. Ingénieur de formation, il s'intéresse particulièrement à l'utilisation des outils numériques au service du plateau. Il accompagne des productions en théâtre ou musique (Cie Légendes Urbaines, Binobin, Le Balcon), accueille des spectacles dans plusieurs salles parisiennes (le Théâtre de Vanves, le CENTQUATRE-PARIS, le théâtre Paris-Villette) et intervient comme formateur sur différents modules autour de l'informatique pour le spectacle au CFPTS.

Anne-Laure GOFARD - collaboratrice artistique

Comédienne, metteuse en scène et autrice, elle collabore artistiquement avec Sarah Tick sur la pièce « Pourquoi mes frères et moi on est parti... » d'Hédi Tillet de Clermont Tonnerre (Théâtre de Belleville, CCAC Issoudun ; Théâtre de l'Ephémère (Le Mans) ; Théâtre Toursky (Marseille) ; Théâtre de Lisieux Pays-d'Auge). Elle l'accompagne aussi sur « Peur(s) » d'Hédi Tillet de Clermont Tonnerre (Théâtre Ouvert - Focus ; CCAC d'Issoudun ; La Lanterne, L'Étoile du Nord ; Théâtre du Train Bleu - Festival d'Avignon OFF 2019) et prochainement sur « Sahara pourquoi pas la lune » - création 2022 (La Manekine).

Elle collabore avec Thomas Matalou sur l'adaptation de « L'Homme atlantique » de Marguerite Duras (Festival Fragments 2021 - Les plateaux sauvages ; L'Éclat à Pont Audemer).

Léa GADBOIS-LAMER - scénographe

Après des années de couture et bricoles en autodidacte dans son atelier de la Bretagne ouest, Léa se forme aux techniques du design via une formation en arts-appliqués. Elle migre ensuite à l'Est pour se former à la réalisation de costumes aux DMA La Martinière-Diderot de Lyon avant d'intégrer le Théâtre National de Strasbourg en scénographie - costume au sein du groupe 42. Elle travaille depuis sa sortie d'école en 2016 aux scénographies et costumes de différentes créations auprès de metteurs en scène comme Mathilde Delahaye, Blandine Savetier, Simon Deletang (Théâtre Du Peuple), Moïse Touré et Roland Auzet. Au cirque, elle travaille avec La Mondiale Générale (Alexandre Denis et Timothé Van Der Steen) sur les costumes du *Braquemard du Pendu*, le collectif La Contrebande pour le spectacle *Willy Wolf*, le collectif Galapiat Cirque pour *l'Herbe Tendre* et suit en tant que costumière le projet de Fragan Gehlker et Alexis Auffrey *Le Vide - Essais de Cirque* depuis 2009.

Magali CHOVET - artiste dramatique

Titulaire d'une licence d'études théâtrales et de Lettres modernes et formée au théâtre de l'Iris à Lyon et à l'école Blanche Salant et Paul Weaver à Paris, elle est membre de la compagnie Entrées de jeu depuis 19 ans et participe à la création et aux représentations de nombreux spectacles de théâtre forum. Parallèlement, elle travaille avec d'autres compagnies comme la cie des 3 T à Angers ou la cie Bouche Bée et le Théâtre des bâtisses en tant que comédienne ou metteur en scène.

Aurore DÉON - artiste dramatique

Comédienne, performeuse, metteuse en scène et autrice. Elle grandit en Essonne où elle y découvre le Théâtre et le Hip-hop. Formée au jeu à l'École Départementale de Théâtre (EDT91) sous la direction de Christian Jehanin, elle dansera professionnellement et remportera le Juste Debout en 2004 avec Meech de France. Elle évolue 10 ans dans la Cie Entrées de Jeu, sous la direction de Bernard Grosjean, jouant des formes interactives traitant de la sexualité des adolescent.e.s. Avec Caroline Maydat, elle cofonde et codirige également la Cie Comme Si, depuis 2008, pour laquelle elle joue, écrit et met en scène des spectacles, comme *Baskets Rouges*, un conte dystopique qui convoque des jeunes gens sur scène à partager leur vision du(des) futur(s). Elle joue notamment sous la direction de Robert Wilson, des CocoRosie, de Julia Vidit, de Matthieu Roy, de Marie Piemontese, de Souâd Belhaddad, et de Rébecca Chaillon avec qui elle aborde des thématiques d'afro-descendance. Elle intervient pour des ateliers, stages et master-class auprès d'un public adolescent, étudiant, adulte ou du corps enseignant. Elle écrit, rap et performe ses propres textes. Elle prépare notamment une série de performances sur le thème de la transmission, dont le premier volet s'intitule *Ce que mon corps a oublié*, et le second *À la recherche de l'utopie perdue*.

Suzanne LLABADOR - artiste dramatique

Suzanne débute sa formation à Montpellier, la poursuit à Paris à l'Université Paris III et au Conservatoire du 19ème arr., puis à l'Académie de l'Union - École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin. Elle joue ensuite notamment sous la direction de Liliane Nataf - *Les Souliers Rouges* de T. Lucattini, d'Adrien Béal - *Le canard sauvage* de H. Ibsen, d'Émilien Malausséna - *Les Dramuscules* de T. Bernhard, de Martine Venturelli - Atelier Recherche Scène (1+1=3), *Appontages*, "*Et le flot dépassa ma sandale...*". Avec la Cie les Rêveurs, elle impulse des créations accompagnées par le guitariste Jean-Pierre LLabador, *Le Pêcheur et le Génie*, d'après le conte des *Mille et Une Nuits*, adapté et mis en scène par Samuel Cahu et *L'Histoire du prince Pipo*, d'après P. Gripari, adapté et mis en scène collectivement. Elle a suivi de nombreux stages, plusieurs autour de Tchekhov avec des pédagogues du GITIS, Natalia Zvereva, Irina Promptova, Oleg Koudriachov (à Limoges, à Strasbourg et en Russie), ainsi que plusieurs sessions de formation sur la dramaturgie du corps et le jeu d'acteur, avec Benoit Théberge, Gilles Couillet et Marie Delmas. En tant qu'interprète, elle collabore actuellement avec la Cie Mnémosyne Théâtre-poursuite autour de *Lectures partagées* en milieux scolaires, et de l'adaptation et la mise en scène de Nelly Pezelet de *Lenz* de G. Büchner; avec la Cie Sans la nommer, elle joue en milieux scolaires *Des Nénuphars dans les poumons*, d'après un article d'Elsa Sabado, adapté et mis en scène par Fanny Gayard; avec la Cie Légendes Urbaines elle joue dans des Visites Théâtralisées et des soirées *Hip-Hop Théâtre Connexion*, mises en scènes par David Farjon. Elle guide sur le poste de comédien.ne régulièrement, intervenant dans le cadre de multiples actions artistiques.

Paule SCHWOERER - artiste dramatique

Formée au Conservatoire de Metz puis au Conservatoire du 19ème arrondissement de Paris, Paule Schwoerer est une comédienne qui aime naviguer entre les genres théâtraux. Elle travaille depuis de nombreuses années avec plusieurs compagnies alternant textes classiques (*Savantes ?* dirigée par Rebecca Chaillon, *La plus forte* dirigé par Bruno Sermonne, *La mouette* dirigé par Illia Delaigle), théâtre de rue (Cie les armoires pleines), créations jeune public (Cie les Chapechuteurs). C'est à l'Université Paris 3 qu'elle rencontre Bernard Grosjean, directeur de la Cie de théâtre forum avec qui elle collabore depuis 2009. C'est également cette même année qu'elle obtient une licence d'encadrement d'atelier de pratique artistique. Elle transmet son goût du jeu à différents publics notamment auprès d'enfants et d'adolescents lors d'ateliers au Théâtre Romain Rolland ainsi qu'à la MC93.

C'est au sein de la Cie Entrées de Jeu qu'elle rencontre David Farjon et Zoumana Meite. Depuis 2014 et le spectacle *Manque de tendresse*, elle participe à tous les projets de la Cie Légendes Urbaines.

Samuel CAHU - artiste dramatique

Samuel Cahu commence son parcours en tant que comédien à 18 ans, sous la direction de Didier Bezace au théâtre de la Commune puis de Camille Chamoux au théâtre Silvia Monfort. Dans le cadre de sa formation, il intègre en 2009 la « Classe Libre » du cours Florent, où il travaille entre autre avec Jean-Pierre Garnier, et par la suite, le Théâtre National de Toulouse dans le cadre de « L'Atelier Volant ». Il tourne également pour la télévision, fait du doublage depuis plus de dix ans,

et enseigne la pratique théâtrale aux cours Florent Montpellier. En parallèle de son travail d'acteur et d'enseignant, il fonde « La compagnie des steppes », et crée le spectacle « La Marche », une « farce existentielle » en alexandrins. En 2017, il intègre l'équipe artistique de Légendes Urbaines.

Sylvain FONTIMPE - artiste dramatique et collaborateur à la dramaturgie

Titulaire d'une Maîtrise Art du spectacle mention Théâtre à la Sorbonne Nouvelle, il s'est formé en travaillant depuis dizaine d'années avec différentes compagnies mêlant souvent théâtre et musique.

Il travaille comme interprète et/ou collaborateur artistique avec les metteurs en scène : David Farjon (compagnie Légendes urbaines) *Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française c'est son manque de tendresse*, 2016/2020 - Martine Venturelli (l'Atelier Recherche scène (1+1=3)) 2019 *Chant d'Enfonçure* (texte de DG Gabily) créée à la Fonderie du Mans. 2015/2016, *Appontage* (en partenariat avec la Fonderie du Mans et le GMEA d'Albi), scène national Albi et Orléans, TNS. 2008/2014 *Celui qui ne connaît pas l'oiseau le mange...* Olivier Broda (compagnie Théâtre du temps pluriel), 2016 *L'affaire Calas*, (texte de Frédéric Révérend) 2013 *En avoir ou pas* (montage de texte de Rémi Devos), 2012 *Antigone* de Sophocle (MCNN). - François Wastiaux 2013 *Poor people* (de T. Wolman) (Théâtre de l'Echangeur) 2010 *Entre les murs* (de François Bégaudeau) (Théâtre Ouvert), 2006 *Portrait Caché* (d'Yves Pages). – Marco Alotto (Italie) 2009, *Passion Hamlet*, (Festival d'Avignon (off), dans le cadre de « farandole à l'italienne »), 2008 *L'Amore verra dopo* Théâtre Opéra de Turin: le Piccolo Regio, mai 2008, 2009, 2010.

Il crée avec Clément Caratini le Duo Echo (clarinette-basse/voix) et leur premier spectacle intitulé *Aragon en chanson* (Printemps de Poètes, Smac de Chelles les Cuizines, Cycle Aragon Saint Denis).

Il intervient depuis dix ans comme pédagogues/assistant à la mise en scène pour le festival international Lingua In Scena (Turin/Italie). Il est également intervenant pour l'association Les concerts de poches.

Ydire SAÏDI - artiste dramatique

Après avoir suivi classiquement une formation d'acteur, Ydire Saïdi a joué dans diverses pièces, à mis en scène des textes et un opéra. Aujourd'hui, comme acteur, il a rejoint la compagnie Entrées de jeu, spécialiste du théâtre forum et participe à plusieurs créations collectives avec les compagnies Sans La Nommer et Les Légendes Urbaines. Conjointement à son travail d'acteur, il questionne à travers un séminaire de Paris III – Sorbonne Nouvelle les processus de création dans les chorégraphies contemporaines.